«Ils n'avaient aucune chance de s'en sortir»

Jon Le Ray/AP

Le «Geo-Ocean-III», le bateau utilisé par les enquêteurs britanniques pour localiser l'épave de l'avion transportant Emiliano Sala.

Xavier Tytelman, expert en aéronautique formé au sauvetage en mer, estime que la violence du crash et la température de l'eau rendaient illusoire tout espoir de survie pour Emiliano Sala et son pilote.

GILLES SIMON

La photo est floue et laisse de nombreuses questions en suspens. Le cliché de l'épave du Piper PA-46 Malibu diffusé avant-hier par les équipes de recherche ne permet pas de se faire une idée précise des circonstances de l'accident, mais délivre quelques indices pour qui sait les lire.

Ancien détecteur et navigateur de l'aéronautique navale, Xavier Tytelman a participé à des missions de sauvetage en mer. Il est aujourd'hui consultant sur les questions aéronautiques et responsable et formateur au Centre de traitement de la peur de l'avion à Paris. Il a suivi avec attention les derniers développements de l'affaire. *« La photo montre que la cellule* (le fuselage) *de l'avion est vrillée*, observe-t-il. *On peut donc imaginer que le choc a été très violent.»*

Un constat qui écarte la possibilité d'un amerrissage. *« Avec ce type d'avion*, relance-t-il, *c'est techniquement possible, mais très improbable. D'expérience, je ne connais qu'un seul cas d'amerrissage réussi avec ce genre d'appareil. C'est un commandant d'Air France, et instructeur de surcroît, qui était aux commandes. Il avait à ses côtés sa femme, qui était hôtesse de l'air. Ils ont tout anticipé : lui a assuré l'amerrissage et elle a distribué les gilets de sauvetage et ouvert la fenêtre. Il faut savoir que ce type d'appareil, une fois posé sur l'eau, coule en moins d'une minute, contrairement à un gros avion de ligne, qui flotte des heures et des heures. Ça signifie que si ses occupants ne se sont pas préparés, ils se retrouvent au fond de l'eau avant d'avoir pu réagir. Parce que si la porte ou la fenêtre ne sont pas ouvertes, c'est déjà trop tard.»*

Pour l'instant, les informations manquent sur l'équipement de l'avion. *« Réglementairement, il s'agissait d'un vol privé*, reprend Xavier Tytelman. *S'il s'était agi d'un vol commercial, cet appareil n'aurait pas été autorisé à voler de nuit et aurait aussi disposé d'un certain nombre d'équipements de survie à bord. Là, on ne sait même pas s'il y avait des gilets de sauvetage...»*

> **"Lorsqu'on retrouve des éléments intérieurs, c'est la preuve que le choc était fort"**

On ne connaît rien non plus des raisons qui ont poussé David Ibbotson, le pilote, à abaisser son altitude de croisière, ni des problèmes techniques qui ont affecté l'avion. *« Peut-être que le pilote ne savait plus à quelle altitude il volait, ni même que l'avion était en train de plonger*, dit encore Xavier Tytelman. *Il y a peut-être eu une panne électrique ou des appareils défectueux... Encore une fois, sur un vol commercial, un GPS doit avoir deux alimentations électriques. Pas sur un vol privé. Si l'avion a tapé la mer à 150 km/h, alors ils n'avaient aucune chance de s'en sortir. Je pense que l'impact a été violent parce qu'on a récupéré des coussins qui flottaient assez loin de l'épave. Et lorsqu'on retrouve des éléments intérieurs, c'est la preuve que le choc était fort.»*

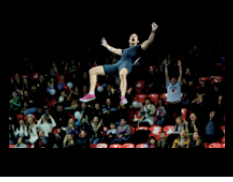
De toute façon, un amerrissage préparé et réussi n'aurait probablement rien changé quant aux chances de survie. *« Quand j'étais dans l'aviation navale, j'ai fait un stage de survie. Nous étions dans une eau plus chaude que celle de la Manche et nous avions des combinaisons. Et pourtant, au bout de deux heures, nous étions tous en hypothermie... Pour moi, au moment où les recherches ont commencé, il n'y avait déjà plus aucune chance de retrouver vivants le pilote et son passager.»* É

> **"Il faut savoir que ce type d'appareil, une fois posé sur l'eau, coule en moins d'une minute, contrairement à un gros avion de ligne, qui flotte des heures et des heures. Ça signifie que si ses occupants ne se sont pas préparés, ils se retrouvent au fond de l'eau avant d'avoir pu réagir"**

Une opération en cours pour récupérer le corps

Les enquêteurs du Bureau d'enquête britannique sur les accidents aériens (AAIB) ont annoncé hier essayer de *« récupérer le corps »* grâce à une opération sous-marine. *« Si nous réussissons, nous examinerons la possibilité de récupérer l'épave de l'avion »*, ont-ils annoncé dans un communiqué. Si l'épave localisée a été identifiée comme l'avion transportant Emiliano Sala, en revanche, on ne connaît toujours pas l'identité du corps repéré à l'intérieur. *« Le temps presse lorsqu'il s'agit d'un corps, il est donc impératif qu'ils procèdent à la récupération de l'avion et du corps »*, a déclaré David Mearns, le directeur de la société mandatée par la famille pour localiser l'épave.

la collection L'ÉQUIPE



offrez-vous un moment d'histoire

commandez vos tirages des plus belles photos du journal L'Équipe sur

www.lequipe.fr/collectionphoto